

te, amour, colère, reconnaissance ; autant le Musicien est animé de sentiments et de passions différentes, autant il trouve de sons dans la nature pour les exprimer, pour les transmettre dans tous les cœurs. Vingt tableaux suffisraient à peine, pour réunir et rassembler ce que renferme la plus courte de nos symphonies, la moindre de nos ouvertures, la plus médiocre de nos *Cantates*. Vous croyez, il est vrai, voir la bataille que vous présente un tableau ; mais vous croyez assister au combat que vous peint la Musique dans un concert énergique de voix et d'instruments. D'un côté, c'est simplement un point de vue, dont vous vous contentez d'admirer les parties qui le constituent ; de l'autre côté, vous entendez sonner la marche des combattants, et battre la charge ; le cliquetis des armes parvient jusqu'à vos oreilles ; votre âme éprouve s'attriste et reste en proie aux transes, aux craintes et aux douleurs les plus terribles, pendant que les vainqueurs font retentir l'air de leurs cris triomphants, et que les lamentations des vaincus et des blessés sont répétées par les échos d'alentour.

La perspective, cette illusion de la peinture qui, sur une surface plane, nous fait apercevoir des enfoncements et des lointains factices, est sans doute, une chose étonnante et digne de notre admiration. Mais peut-on la comparer raisonnablement aux lointains et aux éloignements, certes, plus réels et plus parfaits, que sait nous ménager la Musique, lorsqu'après un coup d'archet unanime de cent concertants, elle nous fait entendre un écho enchanté à une distance apparente, qui trompe l'oreille la plus délicate et la plus exercée ? Alors, un homme privé de la vue, ne jurerait-il pas qu'il entend là deux concerts différents et séparés, qui se répondent et se croisent d'une manière intelligente et successive ?

Peut-être m'opposera-t-on ce que la Peinture peut offrir d'aide aux autres arts et aux sciences. Ainsi l'on dira que c'est elle qui fournit les plans aux Architectes, les figures à la Géométrie, les cartes à la Géographie ; etc., etc. Mais ici, ce n'est plus la Peinture : vous la confondez avec le peinturage. Vous substituez le métier à l'art ? Vous vous trompez étrangement en réduisant la Peinture à n'être qu'un moyen d'utilité matérielle ; car d'après l'idée que tous les écrivains en doutent, le but de l'art est tout moral et n'a d'éléments que dans le cœur et dans ses affections les plus nobles et les plus sublimes. Les services que prête la Peinture à l'Architecture, à la Géométrie, à l'Astronomie et à la Géographie, n'ont donc rien à faire dans la discussion qui nous occupe. S'il en était autrement, il faudrait immédiatement donner la préférence aux Arts Mécaniques, aux métiers qui viennent en aide aux premiers besoins de la vie ; à la *Menuiserie* à l'art souverainement utile du *Forgeron*.

Convenons enfin que les couleurs ne sont pas aussi expressives que les sons ; que la main qui conduit le pinceau, n'est pas aussi flexible que l'organe délicat et délié qui produit la voix humaine ; que la toile qui reçoit les teintes, n'est pas aussi docile que l'air qui reçoit les impressions sonores ; que les rayons de lumière qui nous font voir les beautés d'un tableau, ne sont pas aussi pénétrants que les vibrations aériennes, que nos concertants nous donnent l'occasion de sauter ; que les degrés de colorisation qui doivent distinguer les personnages d'un grand dessin de peinture, ne sont pas aussi faciles à mesurer, que les degrés de force et d'expression que l'on doit donner à une voix, ou à un instrument, selon la partie qui lui est assignée dans un clœur ou dans un orchestre ; et surtout, que l'œil

qui dirige le peintre, est loin d'égaler et d'approcher la finesse et la subtilité de l'oreille qui dirige le Musicien. En effet, cette délicatesse du sens de l'ouïe est telle que d'après un célèbre calculateur, si deux cordes sonores étaient mises à l'unisson, on en raccourcirait une de la milleième partie de sa longueur, une oreille juste en aperçoit la dissonance, qui n'est pourtant que de la cent quatre-vingt-seizième partie d'un ton ; et que, selon le même calculateur, la finesse de l'oreille pour le discernement des sons, est environ dix mille fois plus grande que celle des yeux, pour le discernement des couleurs. Avec ces avantages, est-il surprenant que le Beau Musical ait des grâces plus attrayantes, et une puissance plus énergique que celles que possèdent la Peinture et tous les arts réunis ; et que la Musique, ait de tout temps produit des effets prodigieux et incomparables ?

On a parfois attribué à l'Eloquence une influence extraordinaire, sur les destinées et sur la grandeur des Empires. Mais, d'où vient donc que plusieurs nations, riches et florissantes, bien loin de reconnaître l'Eloquence comme la source de leur prospérité, n'ont eu que de la défiance à son égard, et se sont appliquées à la restreindre dans des limites, qu'elle ne peut en effet franchir, sans attirer sur les peuples la ruine et la mort. Venise et la Hollande n'ont jamais produit d'Orateurs célèbres, et pourtant n'ont-elles pas rivalisé de gloire et de liberté avec les premières nations de l'Europe, et n'ont-elles pas marché quelque temps à la tête du Progrès et de la Civilisation. Bien plus, qui perdit la Grèce, si ce ne fut ses Rhéteurs et les hommes qui cultivaient dans son sein *l'art de la Parole* ? L'Eloquence est donc une arme à deux tranchants ; elle est un instrument de vie, mais aussi un instrument de mort.

Enfin, une dernière considération qui assure à la Musique une victoire complète sur l'Eloquence, la Poésie et la Peinture, et qui lui donne un droit incontestable au sceptre des Beaux-Arts, c'est sa *popularité*. La Musique fut cultivée à toutes les époques et chez tous les peuples de la terre. Cet art est une suite naturelle et perfectionnée de celui de la parole, et n'est en effet pas moins général. J'irai plus loin. Le chant est de toutes les actions de l'homme, celle qui lui est la plus familière et à laquelle une volonté délibérée a souvent le moins de part. Le sanctuaire de l'Eloquence, de la Peinture et de la Poésie n'est ouvert qu'à un petit nombre d'adeptes privilégiés, qu'un talent spécial, une éducation soignée, une forme au moins honnête, élèvent au-dessus du vulgaire.

La Musique au contraire, est à la portée de tous, des riches comme des pauvres, des grands comme des petits, des savants comme des ignorants. Elle n'est point incompatible avec les rudes travaux de l'artisan, et bien loin de le distraire de ses occupations, elle les rend plus douces et plus faciles. La cadence que les forgerons gardent en frappant le fer sur l'enclume, allège la pesanteur de leurs marteaux et double la force de leurs bras musculeux. Les ramoneurs trouvent un grand soulagement dans l'accord, l'uniformité et la cadence qu'ils savent donner aux mouvements de leurs légers avirons. Les matelots y ont recours pour plier ou tendre les cordages et les voiles avec plus d'ensemble et de promptitude, et par conséquent avec moins de fatigue. Sous le sol brûlant de l'Afrique, les Nègres travaillent à la culture des plantes de cannes à sucre, ou à la fabrication de cette substance, sont notamment soulagés dans leurs peines par le chant de l'un d'eux, ou par le son d'un